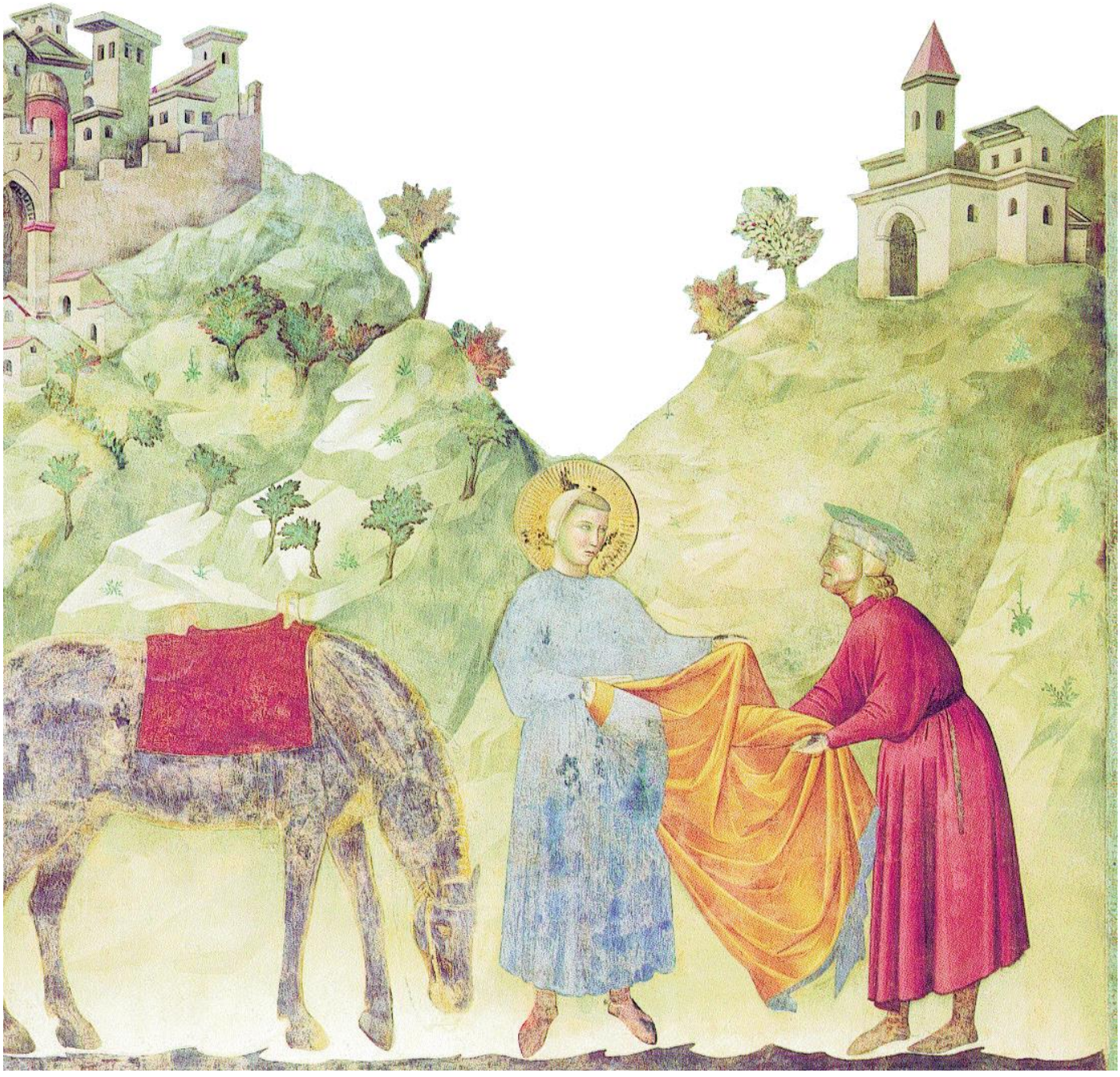
ARS LATINA
EN COLLABORATION AVEC
le Secrétariat général de l'Enseignement catholique

Giotto

FRANÇOIS, L'HUMILITÉ RADIEUSE

UNE REPRODUCTION DES 28 FRESQUES DE LA BASILIQUE SUPÉRIEURE D'ASSISE



Ars Latina présente

GIOTTO - FRANÇOIS, L'HUMILITÉ RADIEUSE

EXPOSITION ITINÉRANTE. NOVEMBRE 2012 - JUILLET 2013

Ars Latina, en collaboration avec le Secrétariat général de l'Enseignement catholique, propose aux établissements scolaires, la reconstitution du célébrissime cycle de fresques de Giotto de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance.

Cette fresque continue, composée de 28 photographies de grand format de 1,50 m de hauteur, permet de porter le cycle franciscain de Giotto par-delà les collines de l'Ombrie. Cette initiative a pour mission de promouvoir, par les beaux-arts, culture, humanisme et spiritualité auprès desjeunes générations.

C'est un événement à plus d'un titre :

• Ce chef-d'œuvre de la peinture murale italienne est montré hors les murs. Giotto (1266-1337) est le premier peintre de son temps à avoir brisé le conformisme pictural byzantin pour renouer avec l'imitation directe de la nature. Reconnu pour cela comme le grand précurseur de la Renaissance italienne, il s'est vu confier l'exécution des fresques sur la vie de François d'Assise(1181-1226), le plus grand saint de son temps, dans la basilique construite à Assise autour de
son tombeau.

• 800 ans après, la figure emblématique de François d'Assise peinte par Giotto est un sujet toujours contemporain : modèle absolu du don de soi, de la fraternité, de la joie, de la liberté d'esprit et de la participation à la vie sous toutes ses formes — il a marqué, outre la foule de ses disciples, de nombreuses générations d'hommes et de femmes depuis le XIIIe siècle.

Il a non seulement inspiré de nombreux écrivains et poètes tels Dante ou Rilke, mais également des peintres comme Simone Martini, Fra Angelico, Ghirlandaio, Rubens, le Greco, Ribera ou Zurbarán et, beaucoup plus près de nous, des cinéastes tels que Rossellini (1950), Curtiz (1961), Pasolini (1964), Zeffirelli (1973) et Cavani (1988), des hommes de théâtre comme Jacques Copeau ou Michael Lonsdale, et des musiciens comme Olivier Messiæn, dont l'avant-dernière création musicale avant sa mort en 1992 est intitulée "François d'Assise".

Giotto et le cycle d'Assise

Le programme iconographique du cycle s'inspire de la biographie officielle de François d'Assise composée par le théologien Bonaventure de Bonaregio, ministre général de l'ordre de 1257 à 1274, dont la Legenda Maior se substituera aux deux biographies existantes jusqu'alors, dues à Thomas Celano.

Le cycle s'articule en vingt-huit scènes délimitées, chacune, par un cadre peint, et qui peuvent être regroupées en trois grandes parties :

• Les sept premiers tableaux décrivent l'existence de François depuis son abandon de la vie mondaine jusqu'à la fondation de l'ordre.

• Les treize suivants, du huitième au vingt-et-unième, racontent les épisodes marquants de la vie du saint jusqu'à sa mort.

• Les sept derniers, du vingt-deuxième au vingt-huitième tableau, décrivent des épisodes survenus après sa mort.

Bien que largement secondé par des assistants dans la réalisation du cycle – notamment par celui qu'on désigne sous le nom de Maître de sainte Cécile et qui serait l'auteur des trois derniers tableaux –, Giotto invente pour ce cycle une iconographie qu'il reprendra par la suite à de nombreuses reprises et qui permettent de lui attribuer l'ensemble.

Giotto est considéré par la critique comme le grand rénovateur de la peinture dans le sens du réalisme. Si le XIIIe siècle ne privilégie pas encore la maîtrise de l'anatomie et de la perspective géométrique qui fera la gloire des grands peintres de la Renaissance, on a immédiatement reconnu dans Giotto deux qualités essentielles de cette révolution picturale : l'imitation virtuose de la nature et l'art de traduire d'une manière limpide tous les degrés des émotions humaines. Comme le résume l'article Giotto du Dictionnaire de la peinture italienne publié sous la direction de Michel Laclotte (Paris, 1989) :" Puissance plastique des figures, tridimensionnalité des architectures et des objets aux savants raccourcis, l'extraordinaire sûreté de la construction spatiale, anticipant sur les recherches sur la perspective du Quattrocento, la sobriété et l'intensité dramatique de la narration des histoires. Giotto donne un caractère absolu et décisif à la rupture qu'il opéra avec la séculaire tradition byzantine et prend une place singulière dans le grand courant de la culture gothique occidentale."

Au temps de Giotto

Au XIIIe et au début du XIVe siècle, avant la grande Peste, l'Europe va connaître un développement sans précédent : sa population augmente sans cesse, les activités commerciales et économiques prospèrent, les villes se développent en s'enrichissant de nouveaux édifices civils et religieux. À la même époque, en Italie centrale, travaillent des maîtres qui renouvellent le langage artistique de l'Occident. L'un des plus remarquables est Giotto di Bondone.

Élève de Cimabue et compagnon de travail des principaux peintres et sculpteurs du moment — Arnolfo di Cambio, Duccio di Boninsegna, Pietro Cavallini et Simone Martini—, Giotto travaille pour les papes et pour les rois, et surtout pour les nouveaux ordres religieux qui sont apparus et se sont développés au XIIIe siècle : les franciscains et les dominicains. Après des siècles de peinture byzantine, Giotto peint des hommes et des femmes de chair et d'os dans leur environnement de tous les jours.

Assise et la polychromie

Assise, petite ville d'Italie centrale et patrie de saint François, devient l'un des principaux centres de la chrétienté, et un important édifice religieux sur deux niveaux est construit en l'honneur du saint. Dans les deux basiliques superposées, les murs entièrement décorés provoquent un extraordinaire effet chromatique. La polychromie qui caractérise l'édifice ne concerne pas seulement les parties ornées de fresques historiées : les voûtes, les doubleaux des ogives, les soubassements des pilastres sont recouverts de décors géométriques aux couleurs éclatantes. Le tout obéissant à un programme rigoureux fixé par les franciscains. Ainsi, à travers les œuvres des maîtres allemands et français, de Cimabue et de Giotto, de Simone Martini et des peintres romains, s'accomplit à Assise un véritable renouveau de la peinture.

Les franciscains

L'ordre des Frères mineurs, fondé en 1209 par François d'Assise voit s'accroître rapidement, pendant le XIIIe siècle, le nombre de ses moines et son rayonnement. Les papes, principale autorité chrétienne, encouragent ce

développement pour contrecarrer les mouvements hérétiques de l'époque. L'ordre franciscain se développe au beau milieu des controverses et des querelles innombrables qui opposent deux factions de religieux. Les spirituels craignent que la magnificence des édifices religieux soit incompatible avec le message de pauvreté de saint François, tandis que les conventuels veulent montrer aux fidèles la puissance de leur ordre. Leur succès entraîne la construction d'imposantes basiliques dédiées à saint François, qui connaît aussitôt après sa mort une extraordinaire popularité. Le récit des épisodes de sa vie sera l'un des sujets de prédilection de la peinture italienne du XIIIe et du XIVe siècles.

Cantique des créatures

Durant l'automne 1225, épuisé par la stigmatisation et par la maladie, François s'était retiré à Saint-Damien. Presque aveugle, seul dans une cabane de roseaux que lui avait construite Claire, abattu par la fièvre, François composa ce chant d'amour qu'il fit monter vers le Père de toute Création.

Très-Haut, Tout puissant, Bon Seigneur,
à Toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction,
à Toi seul, ô Très-Haut, ils conviennent,
et nul n'est digne de dire ton nom.

Loué sois-tu mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
et surtout Messire frère Soleil,
lui, le jour dont tu nous éclaires,
beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, ô Très-Haut, portant l'image.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur la Lune et les étoiles
que tu as formées dans le ciel,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère le Vent,
et pour l'air et le nuage et le ciel clair
et tous les temps par qui tu tiens en vie
toutes tes créatures

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour soeur Eau, fort utile,
humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère Feu, par qui s'illumine la nuit,
il est beau, joyeux, invincible et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour soeur notre mère la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
et les fleurs diaprées et l'herbe.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâces et servez-le,
tous en toute humilité!

La transmission du savoir

Malgré la notoriété croissante de certains artistes, le métier de peintre n'est guère considéré dans la Florence du XIIIe siècle. La relative modestie des frais d'apprentissage en fait une activité réservée avant tout aux enfants des familles sans fortune. Pour devenir peintre, il suffit d'être accepté très jeune dans un atelier, qui est le lieu de travail du maître ainsi que son domicile. (...) L'admission de l'élève est réglée par un contrat passé devant notaire en présence de témoins : il précise que le jeune homme doit habiter dans l'atelier et que le maître s'engage à lui apprendre son métier, avec ou sans rétribution, selon les cas. Cet apprentissage dure généralement un minimum de quatre ans et un maximum de treize ans. Un maître médiéval comme Giotto est le chef d'un atelier qui rassemble beaucoup d'aides et d'élèves. La qualité de ses relations lui permet d'atteindre une notoriété qui s'étend bien au-delà des limites de sa terre natale. Il doit donc voyager avec tout son atelier pour aller réaliser les œuvres qui lui sont commandées.

La peinture à fresque

L'origine de cette technique de peinture murale, qui doit son nom au revêtement frais (en italien, fresco) sur lequel on peignait, remonte à l'Antiquité. On suppose que les peintures murales grecques étaient des fresques ; c'est une certitude pour celles de Pompéi. Peu utilisée à l'époque paléochrétienne et au début du Moyen Âge, la fresque est fréquente dans l'Italie du XIIIe et du XIVe siècle. Le procédé consiste à appliquer des couleurs (des poudres mélangées à de l'eau) sur un enduit encore humide, de façon à ce qu'elles sèchent en même temps que leur support. La fresque est une technique particulièrement difficile. La nécessité de toujours peindre sur un enduit encore humide impose des délais d'exécution très brefs : il faut terminer l'œuvre dans la journée, avant que l'enduit soit sec. Par

ailleurs, le peintre ne doit jamais perdre de vue que la couleur une fois sèche aura une tonalité différente de celle qu'il étale, et que les possibilités de modifier son travail sont très limitées. En effet, la couleur qui se mêle à l'enduit, sèche avec lui. Il sera donc impossible de la retoucher, si ce n'est à sec. Il ne peut en aucun cas l'étaler de nouveau.

- Le crépi : Un maçon étend sur le mur une première couche d'un crépi grossier, fait de chaux et de sable. Taper le fil : Avec une cordelette imprégnée de couleur, on trace sur le crépi un quadrillage qui sert de repère au dessin préparatoire, qui est ensuite dessiné au fusain.

- Sinope : En suivant l'esquisse au fusain, on trace le dessin définitif avec un pinceau imprégné d'un rouge sombre appelé sinope, du nom de la ville de Sinope, sur la mer Rouge, d'où provient cette couleur.

- Le tonachino : Suivant les indications du maître et en respectant le dessin à la sinope, un maçon étale une deuxième couche d'enduit.

- Journée : C'est la superficie qu'un peintre peut couvrir en un jour. Elle peut être assez grande s'il s'agit d'un vêtement ; plus petite s'il s'agit d'un détail, comme un visage.

- Couleurs : Les couleurs de la fresque sont d'origine végétale, minérale ou animale.

- Ciel : Au Moyen Âge on n'avait pas encore de couleur bleue pour les fresques : on peignait le ciel avec de la poudre de lapiz-lazuli. C'est pourquoi il est si souvent abîmé dans les fresques de Giotto.

Giotto di Bondone repères chronologiques

- **1267** : naissance à Colle di Vespignano, près de Florence ; son père, Bondone, est défini par Vasari comme« simple laboureur et bon homme ».

- **1280-1290** : Giotto aurait été apprenti dans l'art de la laine avant d'entrer dans l'atelier de Cimabue. Dans sa jeunesse, il aurait fourni des cartons pour les mosaïques du baptistère de Florence.

- 1290 Il épouse Ciuta di Lapo del Pela, de Florence, qui lui donnera quatre fils et quatre filles.

- **1290-1295** : première activité de Giotto à Assise, avec les scènes bibliques exécutées à fresque dans l'église supérieure de la basilique Saint-François. Il aurait, en même temps, au cours de cette période, accompli plusieurs voyages à Rome, complétant sa culture artistique par la connaissance directe de la peinture classique, desoeuvres de Cavallini et d'Arnolfo.

- 1297-1299 : à la demande de frère Giovanni di Muro, ministre général des franciscains, il peint le cycle de la légende franciscaine dans l'église supérieure de la basilique Saint-François à Assise.

- **1300 :** à Rome, il exécute la fresque de la loge du Latran qui représente Boniface VIII proclamant le Jubilé.

- **1301** : à Rimini, il exécute les fresques (perdues) de l'église Saint- François (aujourd'hui Tempio Malatestiano).

- **1302-1306** À Padoue, Enrico degli Scrovegni lui commande la peinture de la chapelle de l'Arena.

- **1310** À Rome, il exécute la mosaïque de la Nacelle, dans le portique de Saint-Pierre.

- **1320-1325** Il décore quatre chapelles dans l'église Santa Croce des franciscains de Florence (deux d'entre elles sont perdues).

- **1327** Il s'inscrit avec Taddeo Gaddi, Bernardo Daddi et d'autres artistes à la corporation des « médecins et pharmaciens » qui admet les peintres à partir de cette date.

- **1328-1333** Giotto est à Naples, à la cour de Robert d'Anjou. Presque toutes les oeuvres qu'il y exécute sont perdues.
- **1334** Un décret le nomme à Florence magister et gubernator de l'oeuvre de Santa Reparata, la cathédrale dédiée à SantaMaria del Fiore, et architecte des murs et fortifications de la ville. À la cathédrale, il commence les fondations du campanile — qu'il a dessiné et qui prendra son nom, bien qu'il ne soit finalement pas exécuté selon ses projets. Giotto aurait dirigé l'exécution « jusqu'aux premières sculptures », soit jusqu'aux bas-reliefs des parties basses.

- **1335-1336** Il aurait exécuté des fresques (aujourd'hui perdues) à Milan pour le duc Azzone Visconti.

- **1337** Giotto meurt le 8 janvier à Florence et est enseveli avec pompe à Santa Reparata, à la charge de la commune, privilège considéré comme exceptionnel.

François d'Assise repères chronologiques

- **1181/1182** Naissance de François à Assise. Il reçoit le nom de Jean à son baptême. Il a pour parents Pietro Bernardone et Dame Pica.

- **1202** Guerre entre Pérouse et Assise. François est fait prisonnier durant la bataille deCollestrada et conduit à Pérouse. Il est libéré en 1203.

- **1204** Longue maladie de François.

- **1206** Il renonce à ses biens et à son héritage. Il part pour Gubbio où il reste quelques mois à servir les lépreux.

- **1206/1208** Il travaille à la restauration des ermitages de Saint-Damien, de Saint-Pierre et de la Portioncule. Au mois d'avril 1208, durant une messe à la Portioncule, il découvre sa vocation apostolique. Peu après, une dizaine de compagnons le rejoignent, que François envoie prêcher deux par deux.

- **1209** François rédige une règle de vie. Au printemps, il se présente à Rome avec ses onze compagnons devant le pape Innocent III, qui approuve la règle. La petite fraternité s'installe d'abord à Rivotorto puis à la Portioncule.

- **1212** Dans la nuit du dimanche des Rameaux, Claire d'Assise est consacrée à la Portioncule, donnant naissance au deuxième ordre franciscain, les clarisses. François l'installe à Saint-Damien.

- **1213/14** Voyage de François en France et Espagne ; en route vers le Maroc, la maladie l'oblige à revenir à la Portioncule.

- **1217** À la Pentecôte, le 14 mai, le premier chapitre général francisain, à la Portioncule, divise l'ordre en douze Provinces.

- **1219** Le chapitre général de Pentecôte envoie en mission d'évangélisation au Maroc cinq frères qui sont massacrés. Peu après, François s'embarque lui-même pour Acre et Damiette, en Égypte, où il s'entretient avec le sultan.

- **1220** François quitte la direction de la communauté. Pierre Cattani puis frère Élie deviennent vicaires de l'ordre.

- **1223** La règle franciscaine est confirmée par une bulle du pape Honorius III le 29 novembre. Les 24 et 25 décembre, François célèbre Noël à Greccio.

- **1224** Pendant le Carême, sur la montagne de l'Alverne, François reçoit les stigmates. Ils s'ajoutent aux nombreux maux dont il souffre (notamment une grave maladie des yeux).

- **1225** Il compose le Cantique des créatures.

- **1226** Son état de santé empirant, on le porte à Assise, où il est accueilli au palais épiscopal. Sentant la mort prochaine, il demande qu'on le ramène à la Portioncule, où il meurt le3 octobre, vers 19 heures. Le lendemain matin, les frères transportent son corps à Saint-Damien, où se trouvent Claire et ses soeurs. François est enterré dans l'église Saint-Georges, où Claire l'avait entendu prêcher en 1210.

- **1228** Le 16 juillet, le cardinal Ugolin, protecteur de l'ordre, devenu pape sous le nom de Grégoire IX, canonise François d'Assise.

1 • Un homme étend son manteau devant le jeune François

Encore jeune homme, François étonnait par le charme de sa personne. Sa courtoisie, sa libéralité et son entrain lui attiraient toutes les sympathies. Sa nature privilégiée laissait prévoir un destin hors du commun.

Un homme d'Assise, un simple d'esprit, dit-on, mais éclairé par Dieu, ne manquait pas, quand il rencontrait François en ville, d'ôter son manteau et de l'étendre sous les pieds du jeune homme, affirmant qu'il serait un jour digne du plus grand respect, qu'il accomplirait bientôt de grandes choses et mériterait ainsi la vénération de tous.

2 • François donne son manteau à un chevalier pauvre

Avant sa conversion à l'Évangile, le jeune François aimait parcourir à cheval la campagne d'Assise. Fils d'un riche marchand drapier, il était toujours vêtu élégamment et faisait dans son coeur des rêves de gloire. Un jour il rencontra sur sa route un chevalier noble de naissance mais pauvre : l'homme, sans monture, mal vêtu, cachait mal sa honte devant ce jeune bourgeois aux allures de seigneur. Pris de compassion, François saute aussitôt à bas de son cheval, va vers lui et lui offre son riche manteau. [2 C 5 ; LM 1/2]
« Les sentiments tout naturels de son coeur, note son premier biographe, suffisaient déjà à le rendre fraternel pour toute créature. Rien d'étonnant que, dans l'amour du Christ, il soit devenu davantage le frère de tous les hommes ».

3 • La vision du palais

La nuit qui suivit son geste en faveur du chevalier pauvre,
François eut un songe. Il vit, dans son sommeil, un merveilleux palais dont les salles resplendissaient de l'éclat de toutes sortes d'armes. Émerveillé, François se demandait à qui toutes ces armes étaient destinées. Une voix lui dit : « À toi et à tes chevaliers ». Ne sachant encore pénétrer les mystères de Dieu et voir dans les choses visibles les signes de la réalité invisible, François se réveilla, persuadé que cette vision lui annonçait un avenir de gloire militaire.

4 • François devant le crucifix de Saint-Damien

Tournant le dos à sa vie mondaine, le jeune François se retirait volontiers dans la solitude pour prier. Un jour, il entra dans la petite église Saint-Damien, une église abandonnée, presque en ruine, de la campagne d'Assise. Il se mit à prier devant le crucifix : « Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon coeur ; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer ».

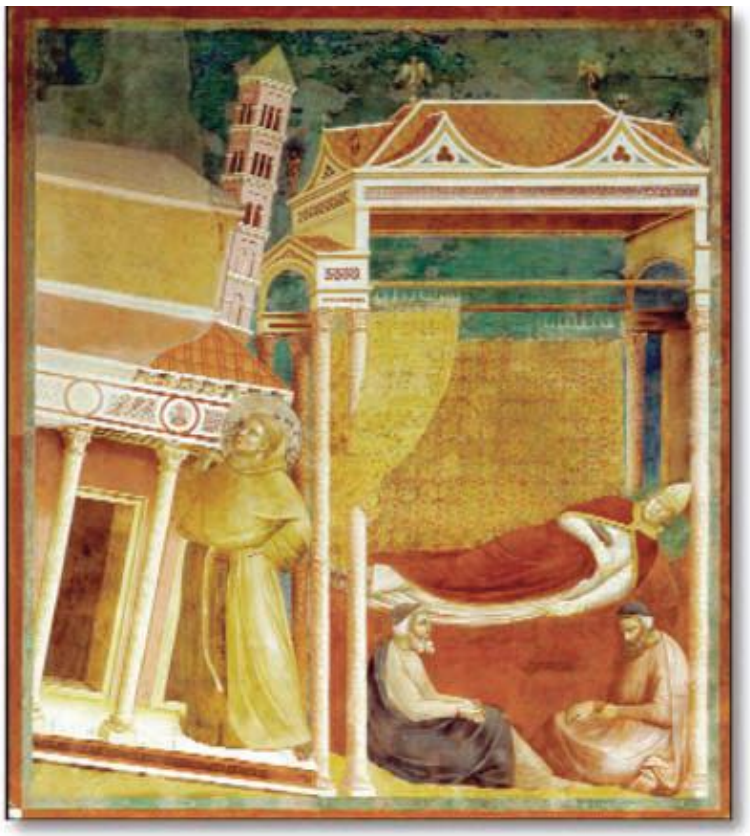
Et voici qu'une voix, venant du crucifix, l'interpelle : « François, va et répare ma maison qui tombe en ruine ». Stupéfait, tremblant, ne sachant que répondre, mais résolu, il se mit en devoir de réparer la chapelle en ruine.

Plus tard, l'Esprit lui fit comprendre qu'il ne s'agissait pas de réparer une bâtisse de pierre, mais l'Église vivante du Christ.

5 • Assigné par son père devant l'évêque, François se dépouille de tout

Pietro Bernardone, le riche marchand drapier, avait mis son orgueil et ses espérances dans son fils François. Quelle ne fut pas sa déconvenue quand ce dernier décida de vivre dans la compagnie des plus pauvres et même des lépreux ! Le père en était humilié, irrité. Un jour, il apprend que son fils a vendu une pièce de drap pour payer la restauration d'une chapelle abandonnée ; il entre alors dans une colère bleue. Il exige la restitution de son argent et cite son fils au tribunal de l'évêque en vue de le déshériter.

Devant l'évêque, François non seulement rend l'argent, mais il se dépouille de ses vêtements. Et tandis que le prélat le couvre de son manteau, il déclare : « Pietro Bernardone n'est plus mon père… Désormais, c'est en toute liberté que je pourrai dire : Notre Père qui es aux cieux ! » C'était le cri d'une nouvelle naissance.



6 • Le songe d'Innocent III

Peu avant l'arrivée, à Rome, de François et de ses premiers frères, le pape Innocent III vit en songe l'église Saint-Jean-de-Latran pencher dangereusement, quand un religieux, d'allure chétive, s'approcha de l'édifice et, d'un coup d'épaule, le retint et le redressa. Le pape se réveilla, fortement impressionné. Ce rêve traduisait bien son angoisse devant la situation de l'Église qui était, à l'époque, ravagée par de multiples sectes ou hérésies. Mais qui donc était ce religieux inconnu, capable de redresser la situation ? Or voici que, quelques jours plus tard, François vint soumettre au pape son projet de évangélique. Innocent III ne put s'empêcher de faire la relation avec ce qu'il avait vu en songe. « Voilà, se dit-il, le religieux par qui l'Église de Dieu sera relevée ».

7 • Le pape Innocent III approuve

La règle de François « Après que le Seigneur m'eut donné des frères, écrit François dans son Testament, personne ne me montra ce que je devais faire. Mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples et le seigneur pape me l'approuva ».

Sur cette fresque, nous voyons François avec les premiers frères devant le pape Innocent III. Son projet de vie suscita quelques inquiétudes chez les conseillers du pape. Ils le trouvèrent trop radical. Mais le cardinal Jean de Saint-Paul fit remarquer que cette règle ne faisait que reprendre certaines paroles de l'Évangile. Le pape, qui voyait les mouvements évangéliques se multiplier en dehors de l'Église, pensa qu'il était urgent d'ouvrir dans l'Église des voies nouvelles. Et il approuva le projet évangélique de François

8 • Le char de feu

Une nuit, François était absent, et la petite communauté des frères, encore à ses débuts, était laissée à elle-même. Or, vers minuit – certains frères dormaient, les autres priaient – un char de feu d'une merveilleuse splendeur, surmonté d'un globe resplendissant comme un soleil, entra dans la chaumière des frères par la petite porte et fit trois fois le tour de la pièce. Stupeur des frères qui veillaient, réveil terrifié de ceux qui dormaient. Tous se demandaient quel était ce prodige. Mais, éclairés par cette lumière qui atteignait leurs cœurs, ils comprirent que c'était l'âme de leur père qui resplendissait d'un éclat : l'éclat de l'âme qui, dans sa traversée nocturne, accepte de passer par la petite porte.

9 • La vision des trônes célestes

Le frère Pacifique accompagnait François en voyage. Ils entrèrent tous deux dans une église déserte. François se prosterna au pied de l'autel. Pacifique, un peu en retrait, se mit à prier lui aussi. Ravi en extase, il vit dans le ciel une série de sièges et, à la place d'honneur, un trône rehaussé de pierres précieuses étincelantes. Ébloui, il se demandait à qui était destiné ce trône de gloire. Une voix lui dit : « C'était le trône de Lucifer, le prince des anges déchus. Il est maintenant réservé à l'humble François. Sache que cet homme très humble sera élevé, à cause de son humilité, jusqu'au trône jadis perdu par orgueil ». Frère Pacifique, troubadour et « roi des vers » avant son entrée dans l'ordre, se souvenait-il du siège périlleux, réservé à Galaad, le chevalier au cœur pur, dans la Quête du Saint- Graal ?

10 • François chasse les démons de la ville d'Arezzo

Un jour, passant par Arezzo, François trouva la ville en état d'émeute. Comme il logeait dans le faubourg, hors des remparts, il vit des démons qui dansaient une folle sarabande au-dessus de la ville et poussaient les habitants à s'entredéchirer. Il appela frère Sylvestre et lui dit : « Va devant les portes de la ville et ordonne aux démons, de la part du Dieu puissant, de s'enfuir au plus tôt ». Le frère alla crier à tue-tête devant la porte ce que François lui avait dit. Aussitôt les démons de la discorde prirent la fuite. Et la ville retrouva la paix en peu de temps

11 • François devant le Sultan

Au cours de la cinquième croisade, François se rendit au Proche-Orient. Il voulait rencontrer le sultan pour lui annoncer l'Évangile. Dans le secret de son cœur, il désirait le martyre. Arrêté par une patrouille musulmane, il échappa de peu à la mort. Il demanda à être conduit en présence du sultan. Celui-ci le reçut avec beaucoup de courtoisie et l'écouta avec plaisir. Il l'invita même à prolonger son séjour. On raconte que François, dans son désir de convertir le sultan à la foi chrétienne, lui proposa d'allumer un grand brasier. « J'entrerai dans les flammes avec tes théologiens, dit-il, et tu pourras juger quelle est la plus sainte des deux croyances ». Le sultan lui aurait répondu : « Je doute que mes théologiens veuillent, pour leur foi, subir l'épreuve du feu ». On les voit ici s'éloigner du brasier. [

12 • L'extase de saint François

Souvent sur les routes de l'Italie, François n'en était pas moins un homme de prière. Sa contemplation était telle qu'il devenait étranger à tout ce qui se passait autour de lui. La joie de l'Esprit fondait sur lui. Et l'immense douceur de Dieu pénétrait tout son être. Des frères qui l'épiaient filialement le surprirent, un jour, en prière, les bras en croix, soulevé de terre et rayonnant de la lumière qui habitait son âme.

François disait à ses frères «Vous devez désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et le laisser agir en vous».

13 • François célèbre Noël à Greccio

Noël 1223. Dans le cœur du Petit Pauvre avait jailli une idée neuve et merveilleuse, comme seuls les poètes en ont parfois: « Je veux évoquer le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem, dit François à ses frères, je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne ». François confia son projet à son ami le seigneur Jean. Celui-ci choisit une grotte près de Greccio. Une mangeoire garnie de foin y fut installée. On y amena un âne et un bœuf. La nuit de Noël, les villageois vinrent nombreux à la grotte. François, en qualité de diacre, chanta l'Évangile. La messe fut célébrée sur la mangeoire comme autel. Un témoin raconte qu'il vit, couché dans la mangeoire, un petit enfant immobile que l'approche du saint parut éveiller. En cette nuit de Noël, à Greccio, la chrétienté avait retrouvé des yeux d'enfant. [1 C 84, 85, 86 ; LM 10/7] ÉLOI LECLERC, ofm

14 • Le miracle de la source

François, trop faible pour faire la route à pied, montait à l'Alverne à dos d'âne. Le paysan qui avait mis la bête à sa disposition l'accompagnait. On était au mois d'août. La chaleur était grande, et l'ascension de la montagne pénible. À mi chemin, le paysan se mit à gémir : « Je n'en peux plus, je meurs de soif ». Pris de compassion, François descendit de l'âne, s'agenouilla et pria. Puis s'adressant au paysan, il lui dit : « Cours vers cette roche. Le Seigneur vient d'en faire jaillir une source d'eau vive ». Le paysan se précipita vers l'endroit indiqué. Et à la vue de l'eau jaillissante, il se plaqua au sol pour en boire avidement. [2 C 46 ; LM 7/12 : Première Considération sur les Stigmates]

On remarquera sur cette fresque le double mouvement qui compose la spiritualité franciscaine : l'élan vers le Très-Haut (François en prière, épousant l'élévation de la montagne) et la communion à la création (le paysan plaqué au sol et buvant à la source). ÉLOI LECLERC, ofm

15 • Le sermon aux oiseaux

Un jour qu'il approchait de Bevagna, François vit dans un champ toutes sortes d'oiseaux rassemblés par bandes entières. Aussitôt il courut vers eux. Loin de s'envoler, les oiseaux l'attendaient. Il leur adressa son salut habituel : « Que le Seigneur vous donne la paix ! »

Puis il leur dit : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre Créateur et de l'aimer. Il vous a donné desailes. À vous, l'espace, le ciel et la liberté. Vous n'avez ni à semer ni à moissonner. Tout vous est donné. »

Et tandis qu'il leur parlait, les oiseaux exprimaient leur joie : ils allongeaient le cou, battaient des ailes, ouvraient le bec…Et lui allait et venait au milieu d'eux, les frôlant de sa tunique. Puis il les bénit et les invita à s'envoler. [1 C 58] ÉLOI LECLERC, ofm

16 • La mort du chevalier de Celano

Venu à Celano pour y prêcher, François fut invité à dîner par un chevalier qui le vénérait. Mais avant de se mettre à table, il tira à part son hôte et lui dit : « Frère, fais vite ce que je vais te dire. Car ce n'est pas ici, c'est ailleurs que tu vas dîner : confesse tes pêchés avec contrition. Le Seigneur, en effet, aujourd'hui même, va te récompenser de ta générosité ». Le chevalier s'empressa de confesser tous ses pêchés au frère qui accompagnait François. On passa alors à table, quand tout à coup le chevalier s'effondra, frappé d'une mort subite.

17 • La prédication devant le pape Honorius

Appelé à Rome pour les affaires de l'ordre, François fit part à son ami et protecteur, le cardinal Ugolin, de son désir de parler au pape et aux cardinaux. Admis en présence du chef de l'Église et des cardinaux, François reçut la bénédiction et la permission de parler. Alors, rempli de la ferveur de l'Esprit, il laissa parler son coeur. Tout en parlant, il allait et venait, dansant presque, non pas comme un saltimbanque, mais comme un homme ivre de Dieu. Loin de provoquer les sourires — ce que redoutait son ami le cardinal Ugolin — il fit couler les larmes. Tous étaient très émus et saisis d'admiration.

18 • L'apparition au chapitre d'Arles

Les frères de la Province de Provence étaient réunis en chapitre à Arles. Or, tandis qu'ils écoutaient attentivement le frère Antoine qui leur faisait un exposé sur le titre de la Croix Jésus de Nazareth, roi des juifs, voici que l'un des frères, nommé Monaldo, tournant le regard vers la porte, vit apparaître saint François, en personne, élevé de terre, ouvrant les bras comme pour bénir l'assemblée des frères.

19 • Saint François reçoit les stigmates

Au mois d'août 1224, deux ans avant sa mort, François s'était retiré sur la montagne de l'Alverne. La pensée de la Passion du Seigneur ne le quittait plus. Un matin, alors qu'il priait sur le versant de la montagne, il vit descendre du ciel un être ailé, un être de feu et de lumière : un séraphin aux six ailes resplendissantes, comme dans la vision du prophète Ezéchiel. Mais cet être glorieux était aussi un homme crucifié. Ses mains et ses pieds étaient transpercés. François contemplait ce spectacle, à la fois émerveillé par la beauté du séraphin et atterré par ses souffrances. Et soudain la vision fondit sur lui comme un oiseau de proie, transperçant ses mains, ses pieds et son côté. Il était marqué désormais du sceau de la croix glorieuse.

20 • La mort de saint François

Le 3 octobre 1226 au soir, François vivait ses dernières heures. Il se fit apporter le livre des Évangiles et demanda qu'on lui lût le passage de saint Jean : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin… » [Jn 13/1].
Puis il récita, comme il put, le psaume 141 : « Ma voix crie vers Yahvé, je suis à bout de forces… Tire-moi de la prison ». Enfin, « l'heure vint, écrit Thomas de Celano, où tous les mystères du Christ s'étant réalisés en lui, son âme s'envola dans la joie de Dieu ». François n'avait pas encore 45 ans. La nouvelle de sa mort se répandit très vite, soulevant un grand émoi dans la cité d'Assise. Les frères accoururent, bouleversés.
L'homme fraternel s'en était allé. Qui désormais serait assez pauvre pour être le frère de tous ?

21 • L'apparition à frère Augustin et à l'évêque d'Assise

Cette fresque évoque deux apparitions de François, survenues aussitôt après sa mort : À gauche, l'apparition à frère Augustin : ce frère était luimême mourant ; il avait déjà perdu la parole, quand, à la stupeur de ceux qui l'entouraient, il s'écria soudain : « Attendsmoi, père, attends-moi ! j'arrive, je viens avec toi ». Abasourdis, les frères lui demandent à qui il parle ainsi. Et lui de répondre : « Eh ! Ne voyez-vous pas notre père François qui part au ciel ? »

À droite du tableau, l'évêque d'Assise à qui François est apparu dans son sommeil pour lui annoncer sa mort. Le prélat était alors en pèlerinage. De retour à Assise, il s'informa et acquit la certitude que François avait tenu à lui annoncer lui-même la nouvelle de son entrée au ciel.

22 • La vérification des stigmates

Jusqu'à sa mort, François avait toujours eu soin de tenir cachées les marques de la Passion qu'il avait reçues dans son corps, sur l'Alverne. Seuls quelques intimes, comme frère Léon, avaient pu les voir. Maintenant qu'il avait quitté ce monde, tous pouvaient constater les blessures de la Passion dans ses mains, ses pieds et son côté. Il offrait ainsi une image impressionnante du Christ crucifié et comme une préfiguration de sa Résurrection. Aussi, beaucoup de frères et d'habitants d'Assise accoururent et purent contempler les stigmates de Jésus-Christ que François portait dans son corps.

23 • Les lamentations des clarisses

Le lendemain de la mort de François, son corps fut transporté de la Portioncule à Assise. Le peuple et le clergé lui firent un cortège d'honneur, au milieu des chants et des sonneries de trompettes. Les gens portaient des palmes d'olivier. On fit halte à la petite église Saint-Damien. Là on ouvrit le cercueil.

Et dame Claire et ses soeurs purent voir une dernière fois le visage de François. Nous voyons sur cette fresque les soeurs se pencher sur celui qui fut leur père, couvrir de baisers ses mains transpercées ; elles étaient partagées entre la tristesse et la joie : « Qui nous guidera maintenant ? », gémissaient- elles. [LM 15/5 ;1 C 116-117] ÉLOI LECLERC, ofm

24 • La canonisation

Cette fresque évoque la canonisation de François, à Assise, le 16 juillet 1228, deux ans après sa mort. Après avoir fait un vibrant panégyrique du saint, le pape Grégoire IX, entouré de cardinaux et d'évêques, et devant une foule nombreuse, proclama l'acte de canonisation : « Pour la louange et la gloire de Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, de la glorieuse Vierge Marie, des bienheureux apôtres Pierre et Paul (…) et sur avis favorable de nos frères les cardinaux et des autres prélats, nous décrétons l'inscription du bienheureux père François au catalogue des saints et la célébration de sa fête au jour anniversaire de sa mort…» à ces mots, une immense clameur de joie monta de la foule.

25 • L’apparition à Grégoire IX

Cette fresque évoque le songede Grégoire IX. Le pape doutait de saint François, comme il le raconta lui-même. Or, une nuit, François lui apparut et, levant le bras droit, lui fit voir la plaie de son côté. Puis, il demanda une fiole. Le pape la lui fit apporter. Mise sous la plaie, elle se remplit de sang, mêlé d’eau. À partir de ce moment, le pape ne douta plus et attesta la vérité des stigmates.

26 • La guérison du blessé de Lérida

Un homme, appelé Jean, de la ville de Lérida en Catalogne (Espagne), avait été frappé mortellement à coups d’épée par un inconnu. Ses blessures se gangrénèrent, au point que les médecins s’avouèrent impuissants à le guérir. Mais Jean avait une grande confiance en saint François. Dans ses souffrances, il répétait, en gémissant, le nom du Petit Pauvre. Or voici qu’un homme, vêtu en Frère mineur, se présenta à lui, en lui disant : « Dieu te sauve parce que tu as eu confiance en moi ».

- Qui êtes-vous ? demanda Jean.
- Je suis François, répondit le visiteur qui, s’approchant de lui, lui ôta les bandages et toucha ses blessures. Jean sentit la douceur de ses mains. À leur contact, les plaies se cicatrisaient. Il était guéri ! Au grand

27 • Le miracle de la femme ressuscitée

Une dame d'origine noble, plus noble encore par ses vertus, avait une grande dévotion à saint François. Elle tomba malade et mourut. La nuit qui suivit son trépas, le clergé et nombre de personnes se tenaient en prière autour de la défunte, quand soudain la dame se dressa sur son lit et interpella l'un des prêtres :

« Je veux me confesser, Père, dit-elle, écoute l'aveu de ma faute. Je suis morte, mais saint François a prié pour moi et il me fut permis de rentrer dans mon corps pour pouvoir confesser la faute que je n'ai pas avouée. » Elle se confessa, reçut l'absolution, puis se recoucha tranquillement et s'endormit heureuse dans le Seigneur.

28 • La libération de Pierre d'Assise

Un certain Pierre, faussement accusé d'hérésie, avait été incarcéré et confié à la garde de l'évêque de Tivoli. Il parvint à s'évader. Repris, il fut mis sous une étroite surveillance. Désormais plus d'espoir de libération. Mais cet homme innocent avait une grande confiance en saint François. Le jour de la vigile de sa fête, il le supplia d'avoir pitié de lui. Le lendemain, vers midi, François vint vers lui et lui ordonna de se lever : ses chaînes étaient rompues et ses entraves aux pieds brisées. Averti de ce qui se passait, l'évêque se rendit en personne à la prison et dut reconnaître l'évidente manifestation de la puissance divine. LECLERC, ofm